

pen n. d. R.

# L'ENCYCLOPÉDIE DE L'ISLAM

*Examen critique des quelques feuilles imprimées  
jusqu'à présent, donnant les raisons de la  
lenteur apportée à la publication et  
de la rédaction défectueuse.*

PAR  
M. SELIGSOHN

ANCIEN RÉDACTEUR DE  
L'ENCYCLOPÉDIE

BRUGES  
THE ST. CATHERINE PRESS LTD.  
PORTE SAINTE CATHERINE

1909

Bibliothèque Muséum de l'Orient



151514

## L'ENCYCLOPÉDIE DE L'ISLAM

Sur les couvertures des trois livraisons allemandes et anglaises (je ne sais pas pourquoi on l'a omis sur celles des livraisons françaises) de l'Encyclopédie de l'Islam, les seules parues jusqu'à présent (septembre 1909), on lit entre autres choses ce qui suit : " L'ouvrage paraît en livraisons de quatre feuilles chacune et comprendra trois forts volumes, de 15 livraisons chacun, soit 45 livraisons en tout. Nous présumons que la publication durera de 10 à 12 ans (cette déclaration ne figure que sur les couvertures des livraisons allemandes)... L'encyclopédie paraîtra simultanément en trois langues : en allemand, en français et en anglais. " Donc tous ceux qui ont jusqu'à présent subventionné cette œuvre importante, ainsi que les souscripteurs s'attendaient à ce qu'un volume fût publié, au plus tard, au bout de quatre ans. Leur attente semblait d'autant plus légitime qu'un rédacteur qui est à la hauteur de sa tâche et qui ne s'occupe que d'une seule édition peut facilement préparer, et bien préparer, 15 feuilles par an. Mais quelle ne doit être leur déception de constater que depuis trois ans et demi qu'a été commencée l'impression de la partie allemande, <sup>1</sup> 23 feuilles allemandes seulement ont été

<sup>1</sup> Bien que le rédacteur allemand ne soit arrivé qu'au commencement de Septembre 1906, c'est à dire juste il y a trois ans, M. Herzsohn faisait imprimer les articles depuis au moins six mois.

imprimées ! Et quelle rédaction ! Aussi, les académies des différents pays, qui patronnaient cette œuvre, se sont-elles déjà lassées de donner de l'argent — les souscripteurs ne tarderont pas non plus à protester, — la caisse est-elle à sec et la publication agonisante ne tardera-t-elle pas à exhaler son dernier souffle.<sup>1</sup> Maintenant, à qui en est la faute ? C'est ce que nous allons examiner en cherchant à établir les responsabilités.

Il est de toute évidence que pour qu'une encyclopédie, dont la direction est confiée à un seul homme, puisse réussir il faut que son directeur, ou rédacteur en chef, sache bien diriger les travaux de ce genre et qu'il prenne un intérêt spécial à l'œuvre dont la destinée est entre ses mains. Il doit surtout savoir distinguer entre l'encyclopédie, laquelle — comme cela est indiquée sur les couvertures des trois livraisons, — doit être scientifique en même temps que populaire et accessible également aux laïques, et un article publié dans un périodique orientaliste qui n'est lu que par des orientalistes. Quant à l'intérêt que le rédacteur en chef doit prendre à l'encyclopédie, je n'ai pas besoin de le dire qu'il ne doit y entrer aucune considération personnelle. L'homme n'est pas infallible, aussi ne doit-il pas se formaliser quand on lui indique, dans l'intérêt de l'encyclopédie, les erreurs qu'il a faites lui-même ou celles qu'il a laissées faire à son auxiliaire. Cela dit, on s'attend à ce que le rédacteur allemand,<sup>2</sup> qui est

<sup>1</sup> Je le tiens de la source la plus sûre. D'ailleurs, on peut bien le voir par les économies que le président du comité a été forcé de réaliser : des deux rédacteurs il n'a gardé qu'un seul (procédé qui est encore plus coûteux), et l'honoraire des collaborateurs, qui a été jusqu'ici de 320 marks (=400 fr.) par feuille, a été réduit à 200 marks (=250 fr.).

<sup>2</sup> L'édition allemande est la base des autres et l'on ne peut imprimer une feuille anglaise ou française sans que la feuille allemande correspondante ne soit déjà imprimée. En outre, M. Houtsma prétend toujours,

son auxiliaire immédiat, soit un homme d'une certaine initiative. Il ne suffit pas de savoir l'allemand et un peu d'arabe pour être rédacteur d'une Encyclopédie de l'Islam. Il faut pour cela un homme qui ait fait des études sérieuses, et qui possède en même temps une certaine connaissance des autres langues sémitiques et orientales. Comme l'Encyclopédie de l'Islam est publiée en trois langues, il est naturellement nécessaire aussi qu'il sache suffisamment l'anglais et le français, 1° parce que beaucoup d'articles sont écrits en ces deux langues, 2° qu'il y a des noms qui s'écrivent différemment dans les trois langues, et que si le rédacteur allemand ne sait pas les deux autres langues, il insérera un article en se conformant à l'orthographe allemande, sans se soucier des deux autres éditions où ce même article figurera forcément ailleurs d'après une orthographe différente, et 3° comme on n'a engagé pour ces trois éditions que deux rédacteurs il doit pouvoir aider son collègue. A tout cela il doit ajouter la ferme volonté de travailler.

Au lieu de cela malheureusement, c'est tout le contraire que l'on voit à la rédaction de l'Encyclopédie de l'Islam. Pour donner aux lecteurs une idée de la valeur du rédacteur allemand, je n'ai qu'à me référer à la "Lettre de Hollande" (1907) de M. Houtsma, où il est dit tout à la fin : "Nous nous sommes assurés de la collaboration de M. M. Seligsohn qui a travaillé longtemps à la grande encyclopédie juive et d'un jeune savant allemand, M. A. Schaade qui vient de soutenir une thèse scientifique sur la philologie arabe." Or, en ce qui concerne la science de la thèse, les lecteurs en général, je le sais bien, ne seront pas de l'avis de M. Houtsma, car on ne se fait aucune illusion, ni en France, ni ailleurs, sur la valeur des quoique en réalité ce soit le contraire qui a lieu, qu'il n'est rédacteur en chef que de l'édition allemande.

thèses de doctorat allemandes de ces soi-disant orientalistes généralement si précoces. Mais une chose est claire, c'est que la recrue que M. Houtsma a fait pour l'encyclopédie appartient précisément à la catégorie de ces jeunes "savants" qui pullulent en Allemagne, lesquels, à peine sortis du lycée, suivent pendant quelques semestres le cours d'arabe, présentent une élucubration de quelques pages comme thèse pour pouvoir porter le titre pompeux de "Herr Doktor" et osent tout entreprendre.

Donc c'est ce "jeune savant" allemand qui est le rédacteur de l'édition allemande de l'Encyclopédie de l'Islam sous la direction immédiate de M. Houtsma. Voyons avec quels soins ces quelques feuilles allemandes ont été imprimées. Certes, ce n'est pas ici l'endroit de faire une critique en règle de l'encyclopédie, aussi bien me bornerai-je à signaler uniquement par-ci par-là certains faits de nature à instruire le lecteur. Je passerai rapidement sur les petits détails auxquels le rédacteur doit faire bien attention et qui sont négligés dans notre cas : par exemple le même nom est tantôt écrit d'une façon tantôt d'une autre (Ohod et Uhud, Ibn Kotaiba et Ibn Kutaiba) ; tantôt le titre d'un certain ouvrage est suivi du nom de l'éditeur, tantôt il ne l'est pas ; parfois le volume d'un ouvrage n'est pas indiqué, etc. etc., ainsi que sur les grosses fautes de traduction dans les articles écrits en français ou en anglais, et surtout dans les articles écrits en anglais, langue que ni le rédacteur ni le rédacteur en chef n'entendent guère, et sur les articles qui ne figurent pas à leur place convenable (Abescher, Alactaga et Alembik<sup>1</sup>), le rédacteur ne se doutant pas

<sup>1</sup> Je dois remarquer que les deux derniers noms ne sont pas allemands non plus ; l'auteur n'est pas obligé de connaître le système de transcription adopté par l'encyclopédie, ni tenir compte que cette dernière se publie en trois langues, c'est au rédacteur, puisqu'il y a un rédacteur, de s'en occuper.

qu'en français et en anglais ces noms ont une orthographe différente. Je ne m'arrêterai pas non plus sur les contre-sens qui se trouvent dans certains articles, parce qu'il faudrait plutôt en rendre responsable l'auteur d'abord et le rédacteur en chef ensuite.<sup>1</sup> Je vais seulement signaler quelques monstruosité dont le rédacteur a la plus grande partie de la responsabilité. Il n'a pas corrigé le style des articles écrits par des personnes qui ne possèdent pas bien la langue allemande, entre autres par le rédacteur en chef lui-même, dont les articles se distinguent par leur mauvais allemand d'abord et par leur manque de logique ensuite.<sup>2</sup> Ce manque de soin est cause que les articles offrent tantôt des contre-sens tantôt des non-sens. Je vais citer quelques exemples : M. Houtsma a une expression favorite " vom Alters her " ou " von alte Zeiten her " = " dès l'antiquité, " qu'il emploie à tort et à travers (p. ex. dans l'article Abd Allâh b. Maimûn, éd. all. p. 27<sup>a</sup>, où il emploie cette expression pour " dès le début de l'Islam " ) ; dans l'article Abû Dharr (éd. all. p. 88<sup>a</sup>), le même auteur dit : " Mit Abd Allah b. Mas'ûd galt er als einer der besten Kenner des Islam " = " Avec Abd Allâh b. Mas'ûd il fut considéré comme l'un des plus grands connaisseurs de l'Islam, " voulant dire probablement : Après Abd Allâh il fut considéré comme

<sup>1</sup> On peut dire cependant qu'il échappe parfois certaines choses à l'auteur qui ne devaient point échapper à la sagacité du rédacteur s'il avait lu les articles avec une certaine attention. Je vais citer un exemple : dans l'article Abenceragen (éd. all. p. 73<sup>b</sup>), l'auteur dit à l'appui de sa théorie que le nom ne dérive pas d'Ibn Sarrâdj mais d'Ibn Sirâdj : qu'en espagnol le nom se prononce Abencer(r)aje. On voit que l'argument pêche par la base, mais c'est plutôt le rédacteur qui devrait penser à ce détail.

<sup>2</sup> Ici je dois avertir le lecteur, que M. Houtsma, là où il doute lui-même (c'est encore heureux) de sa connaissance du sujet, préfère ne pas signer ses articles, croyant probablement que les lecteurs les attribueront à un des rédacteurs.

le plus grand connaisseur de l'Islam. Dans l'article Alî b. Mahdí (éd. all. p. 303<sup>a</sup>) le même auteur appelle ce dernier personnage *Stammvater* (ancêtre) des Mahdis de Zebîd — il appelle aussi Adnân le *Stammvater* des Arabes Ismaïlites — et les Mahdis ses *Nachkommen* (descendants). Alors on s'attendrait à ce que les Mahdis, ses *Nachkommen*, aient régné pendant des siècles à Zebîd, mais non, ceux-ci ont régné 14 ans seulement ! On voit donc que M. Houtsma ne connaît pas le sens des mots qu'il emploie et le rédacteur allemand n'a pas pris la peine de les corriger. Mais le rédacteur a laissé passer des fautes beaucoup plus graves : dans l'article Abû Arîsh de M. Houtsma (éd. all. p. 82<sup>b</sup>), l'auteur dit : " Abû Arîsh, chef-lieu d'un district de même nom, dans le sandjak de Hodaida etc. La ville maritime du pays, Djizân (l'ancienne Djaishân), n'a depuis longtemps aucune importance en comparaison avec Hodaida ". Or on ne s'explique pas ce que vient faire ici Djizân. C'est comme si quelqu'un avait écrit : " Saint-Denis, chef-lieu d'arrondissement dans le département de la Seine etc.... La ville maritime de Boulogne a moins d'importance comparée à Cherbourg." Dans l'article Ahl al-Kisâ (éd. all. p. 195<sup>a</sup>), on lit : " Pour l'origine de cette désignation, voy. les traditions citées plus haut à l'article Ahl al-Bait." Or on cherchera en vain à cet endroit des traditions citées en général et celles qui ont trait à la désignation Ahl al-Kisâ en particulier.<sup>1</sup> Certes, aucune encyclopédie n'est tout à fait exempte d'erreurs ; mais on ne verra nulle part de pareils non-sens et encore moins des charabias comparables à ce que je vais signaler et qui font de l'encyclopédie un recueil d'inepties. Que

<sup>1</sup> J'ai bien attiré là-dessus l'attention de M. Houtsma (car l'article est de lui) avant de le traduire en français, mais quoique son double devoir d'auteur et de rédacteur en chef fût de s'empresser de rectifier la faute il a préféré cependant ne pas répondre et passer outre.

l'on juge plutôt, en se rapportant à l'article Adwiya (éd. all. p. 152), surtout au passage commençant par 1. *Mulattif* (col. 1) et finissant par le paragraphe 3. Theriak (col. 2), et que l'on me dise s'il est possible de débrouiller quelque chose de ce chaos : des phrases y manquent, par contre des mots s'y retrouvent deux fois, les mots arabes sont faussement transcrits, il en est des constructions qui n'ont pas de sens etc. etc. De même qu'on veuille parcourir l'article Akla (éd. all. p. 255) et que l'on me dise si l'on peut y comprendre quelque chose. Ou encore l'article al-Ahsâ (éd. all. p. 220<sup>a</sup>), chef-d'œuvre de composition de M. Houtsma, dont je reproduis le commencement à titre de curiosité : "al-Ahsâ, auch Lahsâ oder al-Hasâ genant, war ursprünglich eine Festung in al-Bahrain [s. d.], 314 (926) in der Nähe der alten Hauptstadt dieser Provinz al-Hadjar, von dem Karmatenhäuptling Abû Tâhir al-Djanabî gegründet. Er taufte die neue Stiftung al-Muminîya, doch Stadt und Distrikt blieben unter dem alten Namen al-Ahsâ bekannt." Cela veut dire en français : "al-Ahsa, nommée aussi Lahsâ ou al-Hasâ, était à l'origine une forteresse, fondée en 314 (926) par le chef karmate Abû Tâhir al-Djannâbi dans le voisinage d'al-Hadjar, l'ancienne capitale d'al-Bahrain [q. v.]. Il (le fondateur) baptisa cette nouvelle fondation (la forteresse) du nom d'al-Muminîya, mais la ville et le district restèrent connus sous l'ancien nom d'al-Ahsâ ! A-t-on jamais vu un pareil galimatias dans un ouvrage quelconque même d'importance moindre ? Un homme fonda en 314 (926, une forteresse qu'il nomma al-Muminîya, mais la ville (c'est-à-dire la ville qui se forma plus tard autour de cette forteresse et qui devint chef-lieu d'un district) et le district restèrent connus sous l'ancien nom d'al-Ahsâ (le nom que la forteresse avait avant d'être fondée ?). Excellent modèle pour écrire des articles dans une encyclopédie ! Ce n'est qu'après avoir eu

recours aux sources que j'ai pu en comprendre le sens. La ville d'al-Ahsâ existait longtemps avant 314 et était chef-lieu d'un district. Abû Tâhir l'entoura en l'année susdite de fortifications (donc à l'origine elle n'était pas fortifiée), et quoiqu'il l'eût baptisée du nom d'al-Muminiya elle conserva son ancien nom d'al-Ahsâ.

Donc, en général, on peut dire que ces quelques feuilles allemandes n'ont pas eu de rédacteur, et cela vaut peut-être encore mieux pour l'encyclopédie. Car lorsque le rédacteur allemand donne signe d'existence, c'est pour gâter les bons articles. Je vais en citer deux exemples. Manquant la connaissance élémentaire de la Bible, et ne sachant même pas qu'il existe des concordances en toutes les langues européennes pour pouvoir trouver les noms bibliques dans les traductions respectives de la Bible, le rédacteur allemand a voulu appliquer aux noms bibliques, la même transcription, points et traits,<sup>1</sup> que l'on emploie pour la transcription des noms qui viennent de l'arabe et des autres langues orientales. Mais pour cela il faut connaître un peu l'hébreu, et le résultat en est, que les noms bibliques, soit les noms de personnes, soit les noms géographiques, sont tellement estropiés qu'on ne pourra les retrouver ni au moyen d'une concordance hébraïque ni au moyen d'une concordance allemande (voir, par exemple, l'article Aila, éd. all. p. 222<sup>b</sup>). Mais cela n'est encore rien en comparaison avec le gâchis qu'il a fait dans l'article Abyssinie de M. le Prof. Ign. Guidi de Rome. Ne connaissant pas du tout le sujet et sachant très peu la langue dans laquelle l'article a été écrit (le français) le rédacteur a arrangé cet excellent article dans la traduction allemande de façon telle que le diable lui-même n'y comprendrait goutte. Abstraction faite du commencement illogi-

<sup>1</sup> Pour la transcription des noms venant des autres langues orientales il n'est cependant pas si méticuleux.

que<sup>1</sup> il a remplacé une phrase de l'auteur, par un passage qu'il a soi-disant traduit de Makrîzi, *Kitâb al-ilmâm*. Seulement il n'a traduit, et mal traduit, que la première moitié du passage en question en y ajoutant sa propre remarque qui se rapporte à vrai dire à la moitié du passage qu'il n'a pas traduite, et le tout est en contradiction flagrante avec ce qui suit (éd. all. p. 127<sup>a</sup>, passage qui commence par "Makrîzi spricht" etc.). Je n'ai pas besoin de dire que M. le Prof. Guidi a supprimé ce non-sens dans l'édition française. Je dois ajouter que chaque fois que je demandais à l'éditeur allemand l'explication de ce passage comme celle de tous les autres de ce genre il s'efforçait toujours de me persuader que c'était très logique! Quant à M. le Rédacteur en Chef, il ne regarde pas lui de si près les épreuves allemandes, bien qu'il les reçoive trois fois avant le tirage. Par contre, quand il voit que beaucoup de ces grosses fautes (malheureusement pas toutes) sont corrigées dans les éditions française et anglaise, il m'écrit : "Mais ce n'est pas comme dans l'allemand." Sur l'épreuve de la 12<sup>e</sup> feuille française, où j'ai corrigé la transcription des noms éthiopiens, M. Houtsma écrit ceci : "Je suis porté à comprendre que l'auteur a établi volontairement l'orthographe" (*sic*). Je voudrais bien savoir si l'auteur a aussi établi "volontairement l'orthographe" dans l'article Abyssinie où l'on peut voir dans la traduction allemande les noms éthiopiens transcrits de différentes façons possibles et impossibles.

Maintenant, puisque le nombre des feuilles allemandes imprimées est si restreint et que ces quelques feuilles sont si mal soignées, on peut bien conclure que le rédacteur allemand ne s'est pas surmené par le travail de l'encyclopédie. Aussi

<sup>1</sup> "Abyssinien, besser Abessinien (arab. *Habash*). Name einer Landschaft in N. O. Afrika den man als appellativum in der Bedeutung "Mischung von mehreren Rassen" (Wurzel : *h b sh*) hat erklären wollen. Donc c'est la définition de Abyssinien ou Abessinien !

ai-je pu constater que M. Houtsma n'a pas engagé ce "jeune savant" pour s'occuper de l'encyclopédie, car il aurait pu trouver en Allemagne des orientalistes mieux qualifiés pour endosser la charge de rédacteur. Il a tout simplement voulu donner le moyen à un jeune Allemand, qui lui a été recommandé et qui venait de quitter l'école, de pouvoir continuer ses études et de se perfectionner, avec l'argent de l'encyclopédie ! En effet, ce "rédacteur" a suivi et suit encore les cours d'arabe à Leyde, et sa thèse, qui paraît n'avoir été qu'un embryon lors de la soutenance, lui a fait prélever sur le temps de l'encyclopédie au moins pendant un an et demi.<sup>1</sup> Le regretté professeur de Goeje avait loué pour nous une chambre, une sorte de bureau, où nous devions travailler ensemble, pour pouvoir nous occuper des trois éditions en même temps. Mais j'y voyais très rarement mon soi-disant collègue, occupé qu'il était avec ses leçons et la préparation de sa thèse. Donc c'est moi seul qui constituais le bureau, et je n'ai pas protesté parce que, en ce qui concerne les éditions française et anglaise, il ne pouvait m'aider en rien. Cependant son absence entravait en quelque sorte mon travail, car chaque fois que j'avais besoin de me faire expliquer par lui quelque chose dans l'édition allemande il n'était jamais là. En outre, le compositeur affecté à l'édition allemande venait à chaque instant me demander de l'ouvrage, l'autre ne lui en fournissait pas. Lui ayant demandé une fois, comment il se faisait que le compositeur n'avait pas de manuscrit allemand,

<sup>1</sup> On peut voir dans la *Vita* (chaque thèse allemande a une *Vita*, où le futur grand homme étale ses nom et prénom, ceux de ses parents, sa religion, la date et le lieu de sa naissance, l'âge auquel il a commencé à apprendre l'ABC, les différentes écoles par lesquelles il a passé jusqu'au jour mémorial et les noms de tous ses maîtres, comme si tout cela pouvait intéresser quelqu'un), où il dit : " En Septembre 1906, je suis entré au service de l'Encyclopédie de l'Islam, position que je garde encore "

il me répondit tout franchement qu'il était trop pris par sa thèse. Cet entretien eut lieu vers janvier 1908, puis, pendant les mois de février-mars, il n'est pas venu du tout au bureau au moins pendant six semaines. Ce repos ne l'avait naturellement pas empêché de partir en vacance au mois de juillet, et quoique les vacances officielles des rédacteurs ne soient que de deux semaines (c'est du moins ce que M. Houtsma m'a répété à moi), il n'était rentré que le 1 septembre, après une absence de six semaines environ. Il est vrai que cela revient au même que s'il était rentré plus tôt, mais cela prouve qu'il n'avait pas besoin de sauver les apparences. Après son retour, il a prolongé ses vacances comme d'habitude, et la quinzième feuille allemande que l'on avait commencé à imprimer au mois de juillet et qui, si je ne me trompe, était déjà mise en page à la fin de ce même mois, ne fut tirée qu'à la fin d'octobre ou au commencement de novembre.<sup>1</sup> Donc la quinzième feuille allemande, entre autres, a coûté plus de 1200 fr. rien que... l'honoraire du rédacteur ! Cela finit par me révolter et, le professeur de Goeje ayant été gravement malade, je fus assez naïf pour écrire à M. Houtsma pour lui demander, si c'était à son insu ou avec son consentement que son subordonné négligeait le travail de l'encyclopédie alors que j'étais moi encombré de travail. M. Houtsma, naturellement, se fâcha et me répondit que "ces choses ne sont pas de la rédaction" et par conséquent ne le regardaient pas personnellement, mais plutôt le président du comité.<sup>2</sup> On peut voir

<sup>1</sup> La maison Brill conserve les dates des tirages de chaque feuille, et l'on peut bien vérifier qu'il n'y a rien d'exagéré dans mes affirmations.

<sup>2</sup> Ce serait juste si M. Houtsma observait aussi ce principe à mon égard, car quelque temps après cette lettre, je reçois tout d'un coup une carte postale, qui a fait le tour de la maison Brill et de l'hôtel où j'habitais, et dont voici le contenu in extenso : "Utrecht 29 octobre 1908. Monsieur. Je vous demande un mot d'explication. Pourquoi ne reçois-je pas les épreuves

par ce qui précède qu'il ne s'occupait pas non plus des choses de la rédaction (de la rédaction allemande, s'entend) qui le regardaient bien cependant.

Mais, si M. Houtsma ne s'occupait pas de l'encyclopédie ni du rédacteur allemand, par contre il s'occupait trop de moi, peut-être que cette dernière occupation lui a fait négliger la première. Malgré ce qu'il écrit dans sa " Lettre de Hollande " à mon sujet, il s'était toujours opposé à ce que l'on m'engageât. Il s'était opposé à ce que l'on engageât qui que ce fût, en dehors du jeune allemand, à qui il avait même proposé de se charger également des éditions française et anglaise,<sup>2</sup> sachant cependant bien que celui-ci ne savait ni le français ni l'anglais. Il ne voulait pas qu'il y eût une tierce personne pour observer ses agissements, il ne le voulait pas aussi afin que son protégé fût mieux partagé. Cependant, de crainte qu'il ne fût obligé de travailler un peu, le rédacteur allemand refusa de se charger, même en apparence, des éditions française et anglaise, et M. Houtsma a été forcé de céder au professeur de Goeje et de m'écrire que le comité a accepté mes services, comme, " collaborateur à l'encyclopédie de l'Islam ".

J'étais arrivé à Leyde. Alors M. Houtsma chercha par tous les moyens, les uns plus odieux que les autres, à se

depuis plusieurs (?) semaines ? Le rédacteur en chef M. Th. Houtsma. " Cela n'a pas besoin de commentaire. J'avoue que je lui ai répondu séance tenante, que d'après sa propre lettre ce n'était pas à lui que je devais des explications à ce sujet et qu'il aurait fait mieux de demander les épreuves à son protégé qui depuis quatre mois ne lui en avait rien fourni. J'ajoute en passant que l'épreuve de la 13<sup>e</sup> feuille française était déjà depuis quelques jours entre les mains d'un de ses élèves par qui il s'était fait remplacer et à qui il m'avait demandé d'envoyer dorénavant les épreuves.

<sup>2</sup> C'est le " rédacteur allemand " lui-même qui me l'a raconté; c'est une preuve de plus de la duplicité de M. Houtsma, dont une des objections à mon égard est que je ne suis ni français ni anglais de naissance.

débarrasser de moi. Il avait commencé par m'écrire une lettre grossière, un mois après mon arrivée, qui ne manqua pas son effet. Car je m'étais rendu alors chez feu le prof. de Goeje pour lui annoncer mon départ. Mais de Goeje me persuada de rester et de ne point faire attention aux lettres de M. Houtsma, "car, disait-il, il vous écrit en une langue qu'il ne connaît pas bien et il ne saisit pas le sens des mots qu'il emploie à votre égard ; il est comme un enfant qui ne sait pas bien s'exprimer."<sup>1</sup> Je suis resté. Alors M. Houtsma se mit en devoir à me brouiller avec les collaborateurs français ; je vais citer deux exemples de ses machinations :

1. Il me charge de résumer certains articles français, entre autres, l'article Abd al-Kâdir de M. Yver qu'il me demande de réduire des deux tiers.<sup>2</sup> Je lui envoie les résumés pour qu'il les examine ; il les approuve, et voici ce qu'il m'écrivit à ce sujet dans sa lettre du 11 sept. 1906 : "Votre résumé de l'article de M. Yver me paraît très bien fait. J'y ai encore biffé quelques lignes, parce que l'article même dans votre résumé est encore trop long" (pourquoi ne l'avait-il pas vu avant ?) ;

<sup>1</sup> J'ai répété ces propos devant des personnes qui pourront attester que je ne les ai pas inventés après coup.

<sup>2</sup> Je dois dire que ce n'est pas M. Houtsma qui en avait pris lui-même l'initiative, mais qu'il ne l'avait fait que sur ma suggestion. Il m'envoyait la plupart de ces articles pour les préparer à être composés, un article de M. Huart était déjà composé avant mon arrivée. Alors je lui renvoyai tout un paquet, lui faisant remarquer qu'ils étaient trop longs. M. Houtsma d'abord manifesta du dépit de ce que je revenais sur une chose jugée, puisqu'il avait examiné ces articles et les avait approuvés tels quels. Il s'était cependant ravisé, au bout de deux semaines, il supprima lui-même les trois quarts à peu près de l'article Abd al-Hamîd II de M. Huart et me chargea de résumer les autres articles parmi lesquels étaient deux de M. Doutté et l'article Abd al-Kâdir de M. Yver. En tout cas cela ne parle pas en faveur d'un rédacteur en chef qui approuve un article et puis, lorsqu'on lui montre qu'il n'est pas bon, le désapprouve.

il me demande, si cela est possible, "d'y introduire quelques coupures". Il me demande aussi d'ajouter une phrase au résumé d'un article de M. Doutté pour que le résumé soit plus complet et ne fait aucune remarque sur le résumé de l'autre article du même auteur. Donc, je n'ai rien fait de mon propre chef en ce qui concerne le fond de l'article et qui regarde le rédacteur en chef. M. Doutté a protesté en refusant de renvoyer les épreuves de ses articles, mais M. R. Basset a protesté pour M. Yver en m'envoyant une lettre désobligeante, je peux même dire injurieuse. Or, ce n'est pas à moi que M. Basset devait adresser ses protestations, mais au rédacteur en chef ; il faut donc en conclure ainsi que du ton de sa lettre que M. Houtsma m'avait rendu responsable des changements dans les articles et qu'il m'avait présenté comme un jeune homme ignorant qui venait de quitter les bancs de l'école. Là-dessus j'envoie la lettre de M. Basset à M. Houtsma, lui faisant entendre qu'il devait m'exculper devant ce dernier. Mais M. Houtsma, qui préfère toujours charger un autre de tirer les marrons du feu, à plus forte raison en cette circonstance où il se sent directement mis en cause, me renvoie la lettre et me conseille d'écrire moi-même à M. Basset que je devais me soumettre au règlement de la rédaction, en me recommandant de faire approuver ma lettre par de Goeje.<sup>1</sup>

2. M. Houtsma m'écrit une fois que M. Doutté s'était chargé d'écrire l'article Abd al-Rahmân b. Hishâm, sultan de Maroc, et maintenant il se refuse de l'écrire. Il me demande

<sup>1</sup> Cependant, quelque temps auparavant, M. Houtsma m'écrivit au sujet du regretté professeur: "Je Vous déclare que si Vous mêlez une troisième personne (de Goeje) à la rédaction, un de nous deux s'en ira et ce sera probablement moi (Houtsma) qui m'en irai." Donc il a voulu bien mêler de Goeje là où il s'agissait d'aplanir les difficultés qu'il a créées lui-même. D'ailleurs, si j'ai au commencement consulté de Goeje c'est parce que, comme on le verra tout à l'heure, j'ai été forcé de le faire.

en conséquence d'écrire cet article d'après A. Cour, " L'établissement des chérifs au Maroc ", la seule source qui existe à la Bibliothèque de Leyde. J'écris cet article, M. Houtsma l'approuve et je le fais composer. J'ai été bien surpris de recevoir une autre lettre de M. Basset avec des reproches d'avoir osé écrire cet article alors que M. Yver, " professeur d'histoire de l'école supérieure de lettres d'Alger " était mieux qualifié pour l'écrire. Ce serait faire injure à M. Basset de croire qu'il m'a écrit cette lettre sans que M. Houtsma lui eût présenté la chose à l'envers.<sup>1</sup> D'ailleurs, comment M. Basset aurait-il pu savoir que c'était moi qui avait écrit l'article en question ? J'ai demandé une explication à M. Houtsma, mais il s'est renfermé dans un mutisme absolu.

Si je m'étends un peu sur ces choses, c'est que l'hostilité de M. Houtsma contre moi a été aussi préjudiciable aux éditions française et anglaise que sa trop grande bienveillance envers le rédacteur allemand l'a été et l'est encore pour l'encyclopédie en général. Abstraction faite de ce que les deux éditions seraient arrêtées avec mon départ, ce que, d'ailleurs, il ne cherchait point à cacher dans ses lettres, il a contribué beaucoup aux défauts de ces mêmes éditions, en rejetant la responsabilité sur moi. Pour prouver que je n'exagère rien, je cite un passage de sa lettre du 29 septembre 1906 : " Quant à la question des citations à traduire il me faut observer d'abord que lorsque M. de Goeje s'est engagé à publier outre la rédaction allemande une rédaction française et une rédaction

<sup>1</sup> On s'étonnera peut-être de ce que M. Basset se fût prêté si facilement aux suggestions de M. Houtsma, mais le savant professeur d'Alger était prévenu contre moi dès la première affaire des articles. Plus tard, il s'est même plaint de moi à Barbier de Meynard, à de Goeje, à tout le monde, à la grande réjouissance de M. Houtsma, alors que je n'avais fait que mon devoir.

anglaise j'ai déclaré que ces deux dernières rédactions (tant de rédactions !) ne tomberaient pas à ma charge mais qu'elles seraient confiées à des rédacteurs spéciaux. Donc à vrai dire je n'ai rien à faire aux détails de la rédaction de ces deux éditions.<sup>1</sup> Vous êtes le seul éditeur responsable et c'est à Vous de décider si Vous voulez suivre la rédaction allemande dans tous les détails oui ou non."<sup>2</sup>

Cependant, je lui ai envoyé une épreuve de la première feuille française, et il l'a corrigée, en ce qui concerne le style, de façon telle que M. S. Reinach, comme je l'ai appris beaucoup plus tard, m'a fait l'honneur de s'occuper de moi en pleine séance de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Mais craignant probablement que je n'accepterais pas ses corrections et que je rétablirais mon texte, M. Houtsma a écrit sur l'épreuve une recommandation, en hollandais, pour l'imprimeur de ne tirer aucune feuille qui ne porterait pas son visa.<sup>3</sup> Toutefois, c'est moi qui devais donner le bon à tirer.<sup>4</sup> Cette manière d'agir a continué jusqu'à la septième feuille française, où, aux fautes grotesques du français, M. Houtsma

<sup>1</sup> On voit bien que M. Houtsma ne distingue jamais entre édition et rédaction.

<sup>2</sup> Cette lettre, comme plusieurs autres, m'avait obligé d'aller consulter de Goeje.

<sup>3</sup> Quel enfantillage ! car il avait adressé l'épreuve à moi, et j'aurais pu biffer ces quelques lignes ou demander à l'imprimeur une autre épreuve et garder celle-ci. En effet, quand j'ai raconté cette frasque du rédacteur en chef à de Goeje, il m'a dit : " Eh bien ! puisque Vous admettez que c'est de l'enfantillage, riez-en."

<sup>4</sup> Cela montre suffisamment que M. Houtsma a voulu agir en maître souverain et en même temps se dégager de toute responsabilité. J'aurais pu citer d'autres exemples à en faire un volume, je me contenterai cependant de l'exemple suivant qui est très curieux. Il paraît qu'au bout de quelques mois on avait commencé à murmurer de la lenteur de l'encyclopédie. Je ne sais pas au juste ; toujours est-il que vers le mois d'avril 1907,

a ajouté par ses changements des fautes graves de traduction. Alors j'ai protesté et je n'ai plus voulu donner le bon à tirer. Ces désagréments ont fini par me dégoûter et j'ai décidé de quitter le service de l'encyclopédie en déclarant à M. Houtsma que je partirais vers novembre 1908.<sup>1</sup> Mais comme en attendant je devais m'occuper de l'édition française et comme c'était écoeurant de voir comment M. Houtsma gâtait cette même édition, j'ai insisté pour que dorénavant une épreuve soit donnée à lire à un Français, de naissance, qui recorrigerait ainsi les corrections de M. Houtsma. Voyant que j'étais près de partir, celui-ci voulut donner un dernier coup de main à son œuvre capitale. Il se mit à me tourmenter par l'intermédiaire du rédacteur allemand qu'au lieu de stimuler à faire son travail, il incita à me faire des observations. Le jeune allemand, qui est redevable de beaucoup à son chef, s'est acquitté de ces missions "délicates" avec toute l'impudence qui lui tient lieu de savoir.<sup>2</sup>

Voilà comment la publication de l'Encyclopédie de l'Islam s'est faite jusqu'à présent. Le résultat en est qu'il y a actuellement 23 feuilles allemandes imprimées, dont sept ou huit qui consistent en traduction du français et de l'anglais. On a vu comment a été soigné l'original et quelle est la valeur de la

le soi-disant éditeur allemand me montra une lettre de M. Houtsma qui nous demandait de signer une déclaration que la lenteur de l'encyclopédie n'était pas imputable à lui, mais à la maison Brill qui n'avait pas assez de caractères, autrement il se retirerait de la rédaction (l'éternelle chanson !). Je n'ai pas besoin d'ajouter que je n'ai rien signé.

<sup>1</sup> Je serais en effet parti au mois de novembre, mais j'ai continué pendant quelques mois encore sur le désir du chef de la maison Brill, qui je dois dire est le premier à souffrir de ce désordre.

<sup>2</sup> Il est venu même une fois chez moi pour me dire que je n'allais pas assez vite, alors que j'étais encombré de travail et qu'il ne faisait presque rien depuis plusieurs mois !

traduction, et ces 23 feuilles ont coûté 13,100 francs, rien que l'honoraire du soi-disant rédacteur, c'est à dire, 600 francs à peu près la feuille, alors que l'honoraire de l'auteur n'a été jusqu'à présent que de 400 francs la feuille maintenant réduit à 250 francs. J'avais cru d'abord que la plus grande partie de l'argent venait de l'Allemagne et je m'étais dit : " C'est probablement sous ces conditions que l'Allemagne fournit les fonds." Mais M. le Professeur Snouck Hurgronje m'a assuré que l'Allemagne ne donnait pas plus que les autres pays et que c'était la Hollande qui contribuait le plus. Je crois donc qu'un jeune Hollandais aurait plus de droit à cette subvention et pourrait aussi bien gêner l'encyclopédie. La tâche que le savant professeur de Leyde s'est imposée, à savoir de s'adresser par ci par là afin de pouvoir prolonger pour quelques temps l'existence de la malheureuse Encyclopédie de l'Islam, n'est pas enviable, parce qu'elle n'a d'autre but que celui de permettre au jeune Allemand d'attendre jusqu'à ce que le titre de " Redaktor der Enzyklopädie des Islam " l'installe dans une chaire en Allemagne. Je ne doute pas que M. Snouck Hurgronje, par son autorité, ne trouve encore de l'argent pour un an, surtout après les économies qu'il a introduites. Alors on fera imprimer encore six feuilles allemandes, qui coûteront 1500 francs pour payer les auteurs et près de 4000 francs<sup>1</sup> pour payer le rédacteur, sans parler des 2000 francs du rédacteur en chef. Et après ? Et que deviendront les éditions française et anglaise ? Il est vrai que depuis le mois de mars dernier, M. Houtsma a fait imprimer deux feuilles anglaises (pendant six mois !), mais MM. les Anglais auront beaucoup de peine à y reconnaître des feuilles

<sup>1</sup> 1800 florins, le salaire du rédacteur = 3744 fr. + 15 fl. par feuilles (6 feuilles = 90 fl. = 188 fr.) que le rédacteur reçoit pour surveiller l'impression.

d'une encyclopédie. Naturellement, M. Snouck Hurgronje, en acceptant la charge de président du comité, ne pouvait savoir les dessous de la rédaction de l'encyclopédie. Maintenant il les connaît; mais agira-t-il de façon que les quelques feuilles allemandes qui verront encore le jour soient mieux soignées? Je l'espère pour le bien de l'encyclopédie. En tout cas, les lecteurs seront instruits et juges!

LA HAYE,

septembre, 1909.